Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 10 (1934-1935)

Heft: 22

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vouloir nous tomber dessus. Le major, qui était à mes côtés, me dit, en levant la tête et en clignant de l'œil:

— Eh bien, nous y voilà; c'est le moment de prendre un verre de vin pour se donner des forces.

En effet, entre deux rochers, une sorte d'éboulement formé de débris d'ardoises, de caillous et de sable descendait en forme d'entonnoir jusqu'à nous. Avec ses 60 % de pente, et pour les cent derniers pas 70 %, cet éboulis ressemblait à une cheminée plus qu'à la route que nous devions suivre. Le colonel faisait la mine, il n'avait pas l'air enchanté; il semble que le rapport qu'on lui avait fait sur le passage ne lui avait pas représenté l'affaire comme aussi impraticable. — Moi, prenant mon cher cousin et ami par le bras, je le conduisis à quelques pas, en lui répétant: Tu me le payeras! m'avoir fait grimper ici pour retourner en arrière! On ne peut passer, ils ne passeront pas, et après qu'ils auront bu leur vin, tu vas entendre le colonel donner l'ordre de la retraite. Avec cela le soleil se cache, voici les brouillards et le vent; — tu me le payeras!

On n'en sort pas moins de leurs cachettes pain, viande et vin, et, assis par terre, chacun mange et boit de bon cœur; mais ces messieurs paraissent préoccupés, ils sont ennuyés de revenir sur leurs pas, et cependant, il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons être de retour à Murren avant la nuit. — Les soldats, en mangeant leurs rations, assis sur leurs sacs, regardent le col et causent entre eux tout bas. Quant aux pauvres animaux, quelques poignées d'avoine qu'ils prennent dans la main fut leur maigre repas; de l'eau, ils s'en passèrent. Nous, nous avions la neige à deux pas.

Quel ne fut pas mon étonnement, lorsque chacun ayant repris sa place, j'entendis donner les instructions pour la marche. Les canonniers devaient placer leurs sacs sur les bâts vides, et porter, traîner, tirer eux-mêmes leurs pièces, tandis que les mulets, groupés au pied du col, attendraient que la batterie eût passé. Ils sont fous! Je n'osai pas le leur dire, mais certes je le pensais.

Nous parvenons tant bien que mal au pied de l'éboulis, puis, aidés de nos bâtons, marchant des pieds et des mains, suant, soufflant, nous arrivons enfin au sommet du col, et quel col! longueur trois pas, largeur un pas, c'est-à-dire que si un homme peut s'y tenir debout, les pieds de devant d'un cheval commencent à descendre pendant que ceux de derrière montent encore. Pour augmenter le plaisir, en face de la montée, après ce pas qui forme la largeur du col, il y a un rocher à pic de quelques centaines de pieds; pour descendre, il faut, en arrivant au sommet, se glisser en appuyant à droite contre une paroi de rocher, et se laisser dévaler.

Un brouillard, mêlé de neige et de grêle, que le vent poussait avec violence, jugea à propos de se mêler de la fête!... Très étonné de me trouver là, je ne pouvais m'empêcher cependant de regretter la vue que des échappées de brouillard voulaient bien par moments nous laisser entrevoir.

Que faisaient nos conscrits pendant ce temps? L'un portant l'autre et l'autre portant l'un, ils arrivaient, les braves, qui avec une roue sur la nuque, qui avec une pièce sur l'épaule! Des conscrits de trente jours! cela commençait à me faire un singulier effet, et il me démangeait de leur crier: «Bravo, mes enfants!»

Pas plus tôt un canon était-il arrivé au sommet, qu'on en assemblait les différentes parties, on mettait la limonière, puis enrayant les deux roues, retenant avec leurs bricoles, trois ou quatre canonniers disparaissaient derrière le gros rocher qui surplombait, et descendaient leur pièce pour ne s'arrêter que dans la neige au pied du col. Quelques-uns, afin d'aider leurs camarades plus faibles, n'étaient pas plus tôt arrivés au sommet qu'ils y déposaient leur fardeau, et, se laissant rouler sur la pente, allaient chercher un affût ou offrir leurs larges épaules à un fardeau nouveau.

En une heure trois quarts, le matériel de la batterie, tout entier monté à dos, se trouvait dans la neige, de l'autre côté du col.

Les chevaux et mulets, espacés de vingt pas, montaient lentement derrière, et, par ordre, attendaient que tout le matériel eût passé, de crainte d'accident, si un des canonniers avait laissé échapper la roue ou la pièce qu'il portait.

Le temps, qui devenait de plus en plus mauvais, détrempait le sol friable qui glissait sous les pieds. Les chevaux n'osaient plus avancer et les soldats du train ne savaient quel moyen employer pour les décider. Tout à coup, le premier cheval s'effraie, glisse, et roulant de côté disparaît dans le brouillard pour s'arrêter dans la neige. Le second, un instant après, suit le premier. Ils n'ont point de mal, crie-t-on d'en bas. (A suivre.)

Petites nouvelles

Une grande manifestation sportive et militaire organisée à Genève par l'Association genevoise des cyclistes militaires, la Société genevoise des Troupes du génie, les automobilistes militaires et la Société fédérale des pontonniers a été une incomparable réussite. Groupant un grand nombre de concurrents, les concours divers qui y furent disputés donnèrent l'occasion à de nombreux spectateurs d'apprécier les qualités de nos soldats qui, malgré la chaleur torride, n'avaient pas craint d'endosser l'uniforme et de donner le meilleur d'eux-mêmes dans des épreuves souvent difficiles et demandant un effort physique considérable.

Travail, dévouement, discipline, saine gaîté, camaraderie, tel fut le bilan de cette belle journée militaire, utile à l'armée, utile au pays, dont ceux qui en furent les artisans ont vraiment bien mérité.

*

Commandée pour la première fois par son nouveau commandant, le colonel divisionnaire Bircher, la 4e division, composée des contingents de Lucerne, Bâle, Argovie et Unterwald, effectuera à partir du 26 août, un cours de répétition avec grandes manœuvres. Ces dernières constitueront un nouvel essai en vue de la prochaine réorganisation de l'ordonnance des troupes. En effet, les deux partis seront constitués en divisions légères à trois régiments chacune avec de l'artillerie. Le commandant de division aura sous ses ordres, pendant les manœuvres, la brigade d'infanterie de montagne 10 (régiments 19 et 20) et le régiment d'infanterie bâlois 22. Le parti adverse sera commandé par le colonel Ronus, de Bâle, commandant de la brigade d'infanterie 11. Il y a lieu de remarquer aussi qu'un quatrième bataillon sera constitué pour chacun des régiments 19, 20 et 22, dont les mitrailleurs seront fournis par le groupe de mitrailleurs attelé 4. Ces bataillons ne seront formés qu'à la veille des manœuvres, qui débuteront dans la soirée du dimanche, 1er septembre, sous la direction du colonel commandant de corps Wille. Enfin, un régiment de cyclistes sera également constitué, comme l'année dernière, pour les manœuvres de la 3e division. Après les manœuvres, toutes les troupes défileront, le jeudi 5 septembre, devant le chef du Département militaire fédéral, près de la petite localité lucernoise d'Ettiswil.

*

M. Oprecht n'est pas un grand «ténor» à la manière des Grimm et des Huber, au sein du parti socialiste, il joue les «utilités» et fait collection de toutes les causes perdues d'avance; c'est pourquoi il fut chargé dernièrement de ressortir au Conseil national, l'affaire du Colonel cdt. de corps Wille, sur laquelle pourtant il semblait bien que toute la lumière avait été faite. Entre autres nouvelles bourdes, M. Oprecht a prétendu que le plt. Hagenbuch, auteur du faux que l'on sait, n'aurait pas agi de son propre chef, mais qu'il y aurait été poussé par le colonel Bircher, cdt. de la 4e division, dont on connaît les divergences de vues avec le colonel Wille! Cette allégation aussi mensongère que dénuée de tout scrupule a été réfutée vivement par M. Minger.

*

Le plan d'ensemble des fortifications à établir sur chacun de nos fronts est terminé et a été approuvé par la commission de défense nationale. Mais, il faut maintenant faire encore certaines expériences qui doivent démontrer que les ouvrages prévus seront pratiquement utiles et efficaces. Une fois ces expériences terminées — ce qui ne saurait tarder — les travaux proprement dits commenceront. Dans un avenir très prochain, le Conseil fédéral demandera aux chambres un nouveau crédit.

*

Le Conseil fédéral a pris un arrêté sur les cours de répétition des troupes spéciales de la landwehr. Comme on envisage l'entrée en vigueur du nouveau règlement de troupe en 1938, l'ordre pour les années 1936 et 1937 a été établi.

Aux termes de cet arrêté doivent entrer en service pour les cours de répétition en 1936:

1° dans l'infanterie, les compagnies cyclistes 22 et 26, les compagnies de mitrailleurs attelées 21 et 24, la compagnie de mitrailleurs de montagne 3, les compagnies de parc d'infanterie 10, 11, 12, 13, 14 et 15 et les colonnes de convoyeurs d'infanterie 1 et 5.

2° dans l'artillerie, les compagnies de parc d'artillerie de campagne 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20, les compagnies de parc d'obusiers de campagne 28 et 29, les colonnes de convoyeurs d'artillerie 4 et 5, les compagnies de parc d'artillerie de montagne 4 et 5, les compagnies de parc d'obusiers lourds 5 et 6.

3° dans le génie, les bataillons de sapeurs 11, 12, 13, 14, 15 et 16 et la compagnie de télégraphistes 9.

4° dans le corps sanitaire, les compagnies sanitaires V/4 et V/5, les lazarets de campagne 4 et 5, les groupes de transports sanitaires 4 et 5 et les trains sanitaires 9 à 16.

5° dans les troupes du train, les colonnes de train de montagne I/1 et I/2.

*

Les prochaines manœuvres de l'armée italienne grouperont 500,000 hommes et se dérouleront simultanément dans plusieurs régions et notamment à proximité des frontières.

Ces grandes opérations donneront lieu à de longs déplacements de troupes au cours desquels ou pourra apprécier l'extrême mobilité des armes motorisées.

Zentralsekretariat: Sihlstraße 43, Zürich. Telephon 57.030
Briefadresse: Postfach Zürich-Bahnhof Paketadresse: Sihlstraße 43, Zürich 1

Kantonal-bernische Unteroffizierstage in Burgdorf

13. und 14. Juli 1935

Am 13. und 14. Juli, bei jeder Witterung, treten die bernischen Unteroffiziersvereine, verstärkt durch die Unteroffiziersvereine Solothurn, Schönenwerd und Baselland, in Burgdorf zu ihren diesjährigen Unteroffizierstagen an. An der Spitze der Organisation steht als Ehrenpräsident Oberst R. Schüpbach, Kdt. der I.-Br. 6. Organisationspräsident ist Wm. Salathé, Vizepräsident Oberstlt. i. Gst. Girardin, Chef des Kampfgerichts Oberstlt. Häfliger, alle in Burgdorf. Die Wettarbeiten, zerfallend in Sektions-, Gruppen- und Einzelarbeiten, beginnen am Samstag, 13. Juli, um 13 Uhr. Als Arbeitsplätze stehen die Schützenmatte (Gewehr- und Pistolenschießen, Handgranatenwerfen, Hindernislauf), der Sportplatz (Einzeldisziplinen am Lmg., Mg. und an den Artillerieinstrumenten), der Schattenweg gegen das Sommerhaus (Schanzen und Tarnen), das Unterbergental gegen Krauchtal (Kampfgruppen, am Sonntag früh) zur Verfügung. Die Infanteriepatrouillen starten am Samstag zwischen 15.30 und 19.30 Uhr von der Station Steinhof. Der Sonntag bringt von 10.30 bis 11.30 Uhr eine Demonstration über chemische Tarnung und Brandbombengefahr auf dem Sportplatz, nachmittags die Weihe der neuen bernischen Kantonalfahne (13.30 bis 14.30 Uhr), dann einen Festzug. Die Rangverkündung ist auf 16 Uhr angesetzt. Als Festhalle steht die neue Markthalle zur Verfügung, wo am Samstagabend eine gediegene Abendunterhaltung zu hören und zu sehen sein wird (Mitwirkende: Stadtmusik, Damenturnverein, Trachtenchor Wynigen, Tanzschule Huldy Flückiger, Burgdorf). Am Sonntagmittag konzertiert das Knaben-Trommler- und Pfeifenkorps, am Nachmittag die Kadettenmusik.

Die Burgdorfer Kameraden erwarten zu dem arbeitsfrohen Anlaß auch recht zahlreichen auswärtigen Besuch. *V.*

Solothurnischer Unteroffiziersverband

Felddienstübung und Landsgemeinde vom 22./23. Juni 1935

Auf diese Felddienstübung bereitete ein einige Wochen vorher abgehaltener Instruktionskurs für Patrouillenführer vor. Am Samstagabend fanden nun die Patrouillen aller Sektionen des Kantonalverbandes Gelegenheit, das Gelernte richtig anzuwenden. Von allen vier Himmelsrichtungen starteten die Patrouillen zu ungefähr der gleichen Zeit, um sich der von den Uebungsleitern gestellten Aufgaben zu entledigen. Sie hatten ohne Ausnahmen weite Anmarschstrecken zu bewältigen, gespickt mit interessanten Verbindungs- und Spezialaufgaben. Es ist klar, daß das vielgestaltige Gelände des Balsthaler Tales und der Umgebung große Anforderungen an das Können der Unteroffiziere stellte. Als Schiedsrichter hatten sich eine ganze Anzahl Offiziere freiwillig zur Verfügung gestellt. Die Patrouillenläufe, Wegrekognoszierungen, Vorpostenübungen und Spezialaufträge hielten die Mannschaften zum Teil bis gegen 2 Uhr morgens auf den Beinen. Ohne Ueberheblichkeit darf gesagt werden, daß hier ganze Arbeit geleistet worden ist. In den Wiederholungskursen kommen ja nur die wenigsten in die Lage, z. B. eine Nachtpatrouille führen oder Verbindung mit Nachbartruppen aufnehmen zu müssen.

Bei Tagesanbruch wurde die Arbeit wieder aufgenommen; Angriff der einen und Verteidigung der andern Seite wurden nun durchgespielt. Der zurückweichende Gegner zog sich im Verlaufe des Vormittags gegen den Hof Bremgarten ob Balsthal zu, wo die Landsgemeinde am Nachmittag stattfinden sollte. Um 10.30 Uhr wurden die Uebungen auf der ganzen Linie abgebrochen. Es hatten sich daran erstmals auch Kavallerie und Radfahrer beteiligt. Der kantonale Uebungsleiter Hptm. Eberhard (Solothurn) sprach sich sehr lobend über die beiden Arbeitstage aus und war mit den Leistungen bis auf Kleinigkeiten äußerst zufrieden.

Nachdem nach und nach alle Sektionen auf dem Sammelplatz erschienen waren, stellten sie sich mit ihren Fahnen gegen 11.15 Uhr zur Feldpredigt bereit. Hptm. Dietiker (Kleinlützel), der Feldprediger des Solothurner I.-R. 11, hielt die gehaltvolle Predigt, die weit über den Durchschnitt hinausragte, und anschließend die Messe; beide wurden von Musikvorträgen umrahmt.

Kurze Zeit darauf dampfte die kräftige Suppe in den Kesseln und fand sofort hungrige Abnehmer; auch das Ragout war vortrefflich zubereitet. Beides machte der wackern Solothurner Küchenmannschaft alle Ehre und wurde auch gebührend gewürdigt.

Nun wartete man gespannt auf den Höhepunkt der Veranstaltung, die Landsgemeinde, die der Kantonalpräsident Wm. Bachmann (Schönenwerd) gegen 14 Uhr mit trefflichen Worten eröffnete. Sein Gruß galt vor allem unsern verehrten Gästen: Bundesrat Herm. Obrecht, Dr. Oskar Stampfli, kant. Militärdirektor, Oberst Anderhub, Präs. der Kant. Offiziersgesellschaft, ferner den beiden R.-Kdten. Oberstlt. Schnyder, I.-R. 11, und Oberstlt. Salzmann, Lw.-I.-R. 43. Nach ihm sprach Wm. Th. Studer (Solothurn) als Vertreter des Zentralvorstandes. Seine Worte galten jedoch zur Hauptsache der Fahne, die dem Kantonalverband als eigenes Feldzeichen, wenn wir so sagen dürfen, überreicht werden sollte. Sie war vorher Eigen-